

Réflexions d'après récolte

par Philippe Pinta, président de l'AGPB, président d'ORAMA



Avec la succession d'événements climatiques défavorables survenue depuis la fin du printemps, nos nerfs ont été mis à rude épreuve.

Dans ce contexte, la hausse des cours des céréales - résultante d'un recul des récoltes européenne et mondiale, ainsi que d'une augmentation de la demande due pour beaucoup à l'essor des biocarburants⁽¹⁾ - est tout à fait opportune (... et insinifiant quant au prix du pain!).

Pour beaucoup d'entre nous, parce qu'ils ont subi de très fortes chutes de rendements, cette hausse ne suffira pas. Pour eux tout particulièrement, outre la mise en œuvre des assurances-récoltes qu'ils ont pu souscrire et le déclenchement des procédures calamités que demandent les FDSEA/UDSEA, une mesure de soulagement des trésoreries est indispensable. Aussi, ORAMA a-t-elle insisté de manière répétée



Philippe Pinta, agriculteur dans l'Aisne.

auprès de Monsieur Bussereau pour qu'il persuade la Commission européenne d'accepter un versement des paiements PAC en France à la mi-octobre.

Pour les autres, il n'y a rien de trop dans les cours actuels. Après la baisse quasi ininterrompue du

revenu céréalier depuis 1997, et notamment une dégringolade de 19,4 % en 2005, ces cours ne suffiront pas à rétablir d'un seul coup la situation, c'est évident. C'est d'autant plus vrai que, par ailleurs, le taux de modulation va augmenter de 1 % cette année, que les DPU vont être ponction-

nés au profit de la réserve nationale et que des postes de charges importants ont continué à augmenter.

En conséquence, en même temps que nous devons mettre en place de nouveaux modèles d'organisation de nos exploitations, comme l'assolement en commun, et travailler à la baisse des coûts spécifiques de chaque filière, il faut œuvrer toujours plus à l'expansion de nos débouchés.

Sur ce plan, aucune voie n'est à dédaigner. Courtes, longues, toutes les filières méritent notre intérêt. Les premières, parce qu'elles sont susceptibles d'apporter les valorisations à la tonne les plus intéressantes. C'est pourquoi d'ailleurs l'AGPB a attiré l'attention des agriculteurs très tôt, dès la fin des années 1990, sur l'intérêt du chauffage aux grains. Les secondes, parce qu'elles sont indispensables pour absorber la totalité des volumes supplémen-

taires issus de la hausse à long terme des rendements (sans parler des tonnages qu'un recul structurel de nos exportations refoulerait sur le marché européen). Nous voyons bien en ce moment combien la création de débouchés non-alimentaires à une échelle industrielle peut ainsi contribuer à animer le marché.

Ouvrer avec ténacité et lucidité au développement de tous les types d'utilisation possibles de nos céréales, telle est la carte à jouer. C'est bien plus réaliste et autrement responsable vis-à-vis des agriculteurs que d'appeler à un équilibre des marchés fondé sur une augmentation des droits de douane - nous avons vu quel combat il a fallu mener à l'OMC pour que, déjà, ils ne soient pas laminés - et sur une recrudescence des jachères !

(1) Les stocks mondiaux ne sont jamais descendus à un niveau aussi faible par rapport aux utilisations depuis les 45 dernières campagnes céréalières au moins.